

Or, sans parler de l'absurdité géographique et de l'impossibilité qui en dérive, de marquer une frontière avec des poteaux coloriés et des haies artificielles, à la manière de l'ancienne limite politique de l'Italie continentale à droite de l'Isonzo, une division de ce genre n'est pas admissible pour d'élémentaires raisons stratégiques, économiques et nationales.

La prédomination de l'Adriatique — et pour l'exercer, la possession de toute la Dalmatie est très loin d'être superflue — devient à peu près impossible à qui n'est pas maître, outre que de Sebenico, du port merveilleux de Spalato, avec la baie des Castella et les îles qui lui font face et qui constituent, en quelque sorte, une triple digue de défense du noyau intérieur de ce port, c'est-à-dire de la baie susnommée.

La conflagration présente a démontré que ce port se prête excellemment à être fortifié et à devenir une place de tout premier ordre. Si l'Autriche a négligé de le faire, c'est qu'elle disposait déjà d'autres ports, et c'est aussi à cause de l'opinion, qui prévalait avant 1914, que les hauteurs des îles mentionnées tantôt ne suffiraient pas à protéger le port en question contre la grosse artillerie des vaisseaux de guerre modernes; les sous-marins et les vastes champs de mines qui rendent impossible l'approche d'un fouillis d'îles et de côtes si accidentées, ont fourni d'ailleurs la preuve de l'inconsistance d'une crainte pareille.

Une division de l'ancienne Dalmatie venitienne dans un point quelconque donnerait aussi bien à l'Italie qu'à la Serbie une espèce de maison sans portes, un couloir ouvert à des courants d'air politiques malsains, cause de heurts, de dissensions, de conflits inévitables. Une telle division ne pourrait guère durer.